

CONCLAVE

Film d'Edward Berger

Production : Americano-britannique

Durée : 1h 43mn

Genre : Thriller psychologique

Avec Ralph Fiennes, Stanley Tucci, Isabella Rossellini, John Lithgow

Public : Adulte, Adolescent

Sortie en salle 4 décembre 2024

Cérémonie des British Academy Film Awards 2025:

Meilleur film

Meilleur film britannique

Meilleur scénario adapté

Meilleur montage

Golden Globes 2025 : Meilleur scénario

Oscars 2025 : Meilleur scénario adapté



L'histoire / Synopsis

Quand le pape décède de façon inattendue et mystérieuse, le cardinal Lawrence se retrouve en charge d'organiser l'élection de son successeur. Alors que les machinations politiques au sein du Vatican s'intensifient, il se rend compte que le défunt leur avait caché un secret qu'il doit découvrir avant qu'un nouveau Pape ne soit choisi. Ce qui va se passer derrière ces murs changera la face du monde.

Intérêt

Découvrir comment est organisée la succession d'un Pape, et aussi découvrir la vie dans la cité du Vatican, les tensions, les appétits de pouvoir entre cardinaux.

Quelques pistes pour travailler en groupe :

- 1) Cette reconstitution d'un Conclave dévoile quels éléments connus ou inconnus ?
- 2) Rôle de la caméra dans la compréhension des intrigues, des situations, des caractères des personnages.
- 3) Tensions, luttes d'influence, manipulations, apparaissent dès le début du film. Comment évoluent-elles ?
- 4) Dans les dialogues entre cardinaux, et avec les sœurs, rechercher les expressions de foi, de doutes, d'humilité...
- 5) Comment la modernité de l'Église est-elle montrée ?

1) Les éléments inconnus ?

- Le logement à Ste Marthe ; les transports en car ; le doyen responsable de l'organisation ; les fenêtres fermées y compris la chapelle Sixtine ; le contrôle des votes avec le boulier et les aiguilles.
- Les téléphones et tablettes laissés à l'entrée ; la qualité et diversité de la nourriture ; les aides : religieuses, clercs, laïcs et tous les gens qui entrent et sortent.
- Les scellés sur la chambre du pape ; la destruction de l'anneau.
- Les cardinaux se parlent ; les échanges très politiques entre eux; la richesse du Vatican, les marbres, les grandes chambres, le réfectoire accueillant.
- Les tortues.

2) Rôle de la caméra

- Gros plan sur les personnes avant qu'on apprenne ce qui va être dit.
- Suit l'intrigue comme une enquête policière.
- Vue plongeante : " Dieu qui surveille ou guide" ; en contre plongée : " comme un appel à l'Esprit Saint"
- Elle fait ressortir les émotions des personnages ; les pleurs ; les différentes expressions sur le visage de Lawrence.
- Dans la chapelle Sixtine, la feuille de papier soulevée par le vent.
- Gros plans sur des objets qui précèdent ce qui va être révélé ou va se produire.
- Il y a aussi du flou ; des portes ; des couloirs ; des escaliers ; des plans à ras du sol ; les colonnes blanches.
- Le regard de la statue de St Pierre sur Lawrence (caméra panoramique) avant le premier vote.
- Les cinq cardinaux seuls dans la chapelle Sixtine - signification ?
- Plans sur la fresque du " Jugement Dernier" dans la chapelle.

3) Tensions, luttes d'influence ...

- Elles vont crescendo ; les rumeurs se confirment puis sont affirmées ; les ambitions se dévoilent ; mais les tensions existent déjà avant la rencontre du conclave ; la guerre électorale a déjà commencé.
- Corruption, scandale sexuel, simonie sont dévoilés au fur et à mesure du temps qui passe.
- Conciliabules dans la salle de cinéma et dans les escaliers ; secret de la confession entre Lawrence et le cardinal africain.

- Le discours du prochain pape ; recherche de vérité.
- Le groupe des libéraux s'oppose à Tedesco et au cardinal africain ; tension chez ceux qui ne veulent pas être élu.

4) Les expressions de foi, de doutes, d'humilité...

- Doute du pape décédé sur l'Eglise.
- L'humilité révélée par les pleurs.
- Le bénévolat dit par le cardinal Benitez.
- Crise de foi de Lawrence qu'il exprime en prière.
- Les désirs ambigus d'Aldo.
- Le cardinal Benitez est le seul serein du début à la fin.

5) Comment la modernité de l'Eglise est-elle montrée ?

- L'Eglise a du chemin à faire.
- L'intervention féminine et l'audace de sœur Agnès « *Nous sommes invisibles, mais nous avons des yeux et des oreilles ...* »
- La question des sexualités multiples est abordée.
- Ce conclave révèle le cadre dans lequel l'élection est enfermée, sauf à la fin où il y a une ouverture à l'accueil de l'autre, l'acceptation de Benitez.
- Les cardinaux ont tous un smartphone, ou une tablette, ou un ordinateur. Internet permet à sœur Agnès de s'informer.
- Ouverture aux divorcés, aux autres religions ; le rôle des femmes ; les langues vernaculaires ; l'Eglise est traditionnelle, mais ça bouge dans les têtes.
- Comme la tortue finale qui avance lentement, elle s'échappe.

**

Propos du cardinal Aldo Bellini à l'encontre du cardinal Tedesco :

« Dites-leur que je défends ce qu'il attaque. Ses croyances sont sincères, mais ce sont des absurdités sincères. Nous ne retournerons jamais au temps de la liturgie en latin, avec des prêtres qui célèbrent la messe en tournant le dos à la congrégation et des familles de dix enfants parce que Mamma et Papà ne savent pas faire autrement. C'était une époque vilaine et répressive, et nous devrions être heureux qu'elle soit derrière nous. Dites-leur que je suis pour le respect des autres formes de foi et l'acceptation des différences d'opinion au sein de notre propre Eglise. Dites-leur que je crois que les évêques devraient avoir une plus grande latitude et que les femmes devraient pouvoir jouer un rôle plus important à l'intérieur de la Curie... »

(Extrait du livre de Robert Harris dont le film est une adaptation)

LE REALISATEUR



Edward Berger naît le 6 mars 1970 à Wolfsburg, en Allemagne. Diplômé du Theodor-Heuss-Gymnasium de Wolfsburg, il fréquente la Haute École d'arts plastiques de Brunswick. Puis c'est aux États-Unis, à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York que l'apprenti cinéaste va poursuivre ses études de réalisation. Il fait ses armes au sein de la société américaine de production indépendante Good Machine, travaillant notamment sur des films d'Ang Lee et Todd Haynes.

Malgré ses expériences aux États-Unis, c'est à Berlin que le cinéaste décide de s'installer. En 1998, il réalise son premier long-métrage, *Gomez – Kopf oder Zahl*, adapté d'un livre qu'il a lui-même écrit.

Grâce à ce film, Edward Berger se fait remarquer et revient en 2001 avec une nouvelle proposition cinématographique, le singulier *Frau2 sucht HappyEnd*. Les années qui suivent sont essentiellement tournées vers le petit écran. Le cinéaste réalise des épisodes pour différentes séries (Schimanski, Bloch, Double jeu, Windland...) et plusieurs téléfilms (Ein guter Sommer, Maman a fait son temps...).

Après treize ans d'absence, le réalisateur revient au cinéma en 2014 avec *Jack*, sélectionné à la Berlinale. Ce retour dans l'un des plus grands festivals lui permet d'attirer l'attention des États-Unis.

Tout en continuant à travailler dans son Allemagne natale, Edward Berger concrétise des projets outre-Atlantique, en travaillant sur les séries *Patrick Melrose* et *Your Honor*. Deux fictions qui lui permettent de diriger des vedettes tels que Benedict Cumberbatch, Jennifer Jason Leigh ou encore Bryan Cranston.

En 2022, le film *À l'ouest, rien de nouveau* lui apporte neuf nominations aux Oscars. Désormais courtisé à Hollywood, il signe en 2024 le thriller *Conclave* avec Ralph Fiennes et Isabella Rossellini, adapté d'un roman de Robert Harris. Favori pour les Oscars, le film a reçu six nominations pour la prochaine cérémonie des Golden Globes. (source : Allociné)

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

Longs métrages

1998 : *Gomez – Kopf oder Zahl*

2001 : *Frau2 sucht HappyEnd*

2014 : *Jack*

2019 : *All My Loving*

2022 : *À l'ouest, rien de nouveau (Im Westen nichts Neues)*

2024 : *Conclave*

2025 : *Ballad of a Small Player*

Téléfilms

2007 : *Windland*

2011 : *Ein guter Sommer*

2012 : *Mutter muss weg*

Séries télévisées : 10 de 2001 à 2020

Scénariste de tous ses longs métrages sauf *Conclave* et *Ballad of a Small Player*

CONCLAVE : LA CRITIQUE DE SIGNIS

Ce long-métrage nous plonge au cœur de l'élection papale et nous dévoile un processus sacré où rivalités politiques et intrigues personnelles se heurtent à des enjeux de foi.

Critique de Philippe Cabrol, SIGNIS France

Adapté du roman éponyme de Robert Harris (2016), Edward Berger s'inspire pour sa mise en scène de thrillers paranoïaques américains des années 1970. Conclave se déroule en 72 heures intenses dans l'enceinte secrète et chargée d'histoire du Vatican.

Le récit s'ouvre sur une déclaration solennelle : « *Le trône du Saint-Siège est vacant* ». Ces mots annoncent la mort du pape et marquent le début d'un conclave où les cardinaux sont appelés à élire son successeur, comme le veut la tradition de l'Eglise catholique. Le cardinal Lawrence, doyen du Collège des cardinaux, se retrouve responsable pour organiser la sélection de son successeur. Alors que les machinations politiques au sein du Vatican s'intensifient, il se rend compte que le défunt leur avait caché un secret qu'il doit découvrir avant qu'un nouveau pape ne soit choisi. Le cardinal Lawrence est conscient qu'il préside une lutte sans merci entre libéraux et conservateurs, les deux factions étant convaincues d'agir dans l'intérêt de l'humanité.



Le cardinal Lawrence vit une crise de foi personnelle qui a des répercussions sur le collectif. Il maintient le plus possible une expression bienveillante et sereine lors de ses échanges avec ses pairs. Est-il une figure bienveillante motivée par la préoccupation, ou plutôt un stratège rusé dissimulé sous l'ambition,

désespéré d'accéder au trône papal ? Cependant face aux turpitudes de ses pairs, le cardinal Lawrence entend mener le processus à son terme.

Le défunt pape, apprend-on, était un libéral et un réformiste convaincu. Il avait semé quelques graines qui pourraient faire élire un pape rassembleur, intègre et humble. Or, deux des favoris dans la course défendent des vues conservatrices face à un troisième candidat jugé très libéral pour rallier une majorité. Pour gagner, jusqu'où les uns et les autres sont-ils prêts à aller ? Révélation, turpitudes, corruption...

Les cardinaux s'agitent dans des manœuvres politiques, idéologiques et des jeux de pouvoir. Le film montre les dérives de ces hommes puissants, sans en négliger les intrigues. Très vite, nous découvrons que derrière la sérénité apparente des débats se cache une guerre silencieuse de manipulations et d'ambitions.

Le pouvoir est le thème central du film. Des répliques marquantes ponctuent le film, ainsi « *Les hommes les plus dangereux sont ceux qui veulent être papes* ». Cette phrase illustre à quel point l'élection papale peut être autant, voire moins, une quête divine qu'un affrontement humain. Un cardinal déclare à un confrère que tous les hommes occupant leur fonction rêvent en secret de devenir pape, ou encore « *Regarde-moi dans les yeux, et dis-moi que tu n'as jamais songé au nom du pape que tu choisirais ?* », « *C'est une guerre ! Et vous devez prendre parti* », dit un cardinal progressiste au cardinal Lawrence.

Nous ne retrouvons pas, dans ce long métrage, les mots du Christ : « celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave » (Matthieu 20, 26-27). Conclave est aussi un plaidoyer contre les certitudes. Dès les premières minutes, on apprend que le défunt pape éprouvait des doutes. Non pas sur Dieu, mais sur l'Eglise. Puis, vient le discours d'ouverture du

conclave, où le cardinal Lawrence déclare : « *Il y a un péché que je crains plus que tous les autres... la certitude* ».

Le film est très précis sur de nombreux points. Il recrée les chambres de la maison d'hôtes – la Domus Sanctae Marthae – où les cardinaux séjournent pendant le conclave. On nous montre également la fermeture de la chambre du pape défunt et la destruction de sa bague, les serments prêtés par les cardinaux avant de voter, l'utilisation de produits chimiques pour s'assurer que la bonne couleur de fumée sort de la cheminée pour indiquer le résultat (noir pour l'absence de décision et blanc pour montrer qu'un pape a été choisi), et le balayage de la chapelle Sixtine pour les appareils d'écoute.

Mais, dans ce film, le conclave, présenté uniquement comme un événement politique, n'a pas la profondeur spirituelle qui aurait pu hisser l'histoire au-delà du simple suspense. Le film comporte peu de discours religieux pertinents ou de conversations profondes sur l'interprétation de la liturgie. Edward Berger semble peu intéressé par la religion catholique, ses spécificités, son administration, les débats internes qui la rendent contemporaine et vivante. Quand des cardinaux évoquent leurs difficultés face à la prière, leurs doutes, le film n'apporte aucun approfondissement à ces réflexions.

Avec une mise en scène remarquable et une reconstitution parfaite et très convaincante, le réalisateur Edward Berger réussit à nous transporter dans ce lieu mystérieux, feutré, loin du regard. Pas de flash-back, l'ordre chronologique des faits est respecté, et permet aux spectateurs de bien suivre et de comprendre le protocole du conclave du début à la fin. Les contres plongées nous font embrasser d'un seul regard l'immensité de la salle, les plans rapprochés des cardinaux accentuent



l'impression d'être au sein même de cette cérémonie en huis clos.

Les costumes, les décors sont magnifiques. La photo est splendide entre les fresques de la chapelle Sixtine, la coupole de la basilique et les colonnes du Vatican. La musique de Volker Bertelmann sert à merveille la tension narrative grâce à une musique dominée par les instruments à cordes. Le film est remarquablement porté par Ralph Fiennes – dont la performance incarne l'intelligence et la moralité du cardinal Lawrence – Stanley Tucci, John Lithgow, Sergio Castellitto. Quant à Isabella Rossellini, qui joue le rôle de sœur Agnès, elle est saisissante, notamment lorsque, exposée à l'impact majeur de la politique du Vatican, elle décide de se manifester. Elle fait de son mieux pour que l'élection soit juste et équitable, mais aussi pieuse qu'elle puisse être, elle n'est qu'une membre fondamentalement impuissante de la Curie romaine.

Au-delà de l'intrigue politique, le film soulève des questions sur la place de l'Église dans le monde moderne, les luttes de pouvoir au sein de l'institution et les défis auxquels fait face le catholicisme contemporain. En explorant les coulisses de cette élection, Conclave est une exploration sur la foi, l'ambition et les compromis moraux dans un monde en mutation.

Signalons que le cinéaste insiste pour dire qu'il ne veut pas faire passer de « messages » sur l'état du monde avec son film : « *chacun se fera sa propre opinion. Je veux laisser l'interprétation ouverte au public, sans lui dire quoi penser* ».

Philippe Cabrol

Le conclave : fonctionnement et traditions

C'est une élection recueillie, effectuée dans la prière et devant Dieu, afin de pourvoir le premier siège épiscopal, celui de Rome. Les deux tiers des voix des cardinaux électeurs (les cardinaux de moins de 80 ans) sont requis. L'élu, dès son consentement donné, est le nouveau pape de l'Église catholique.

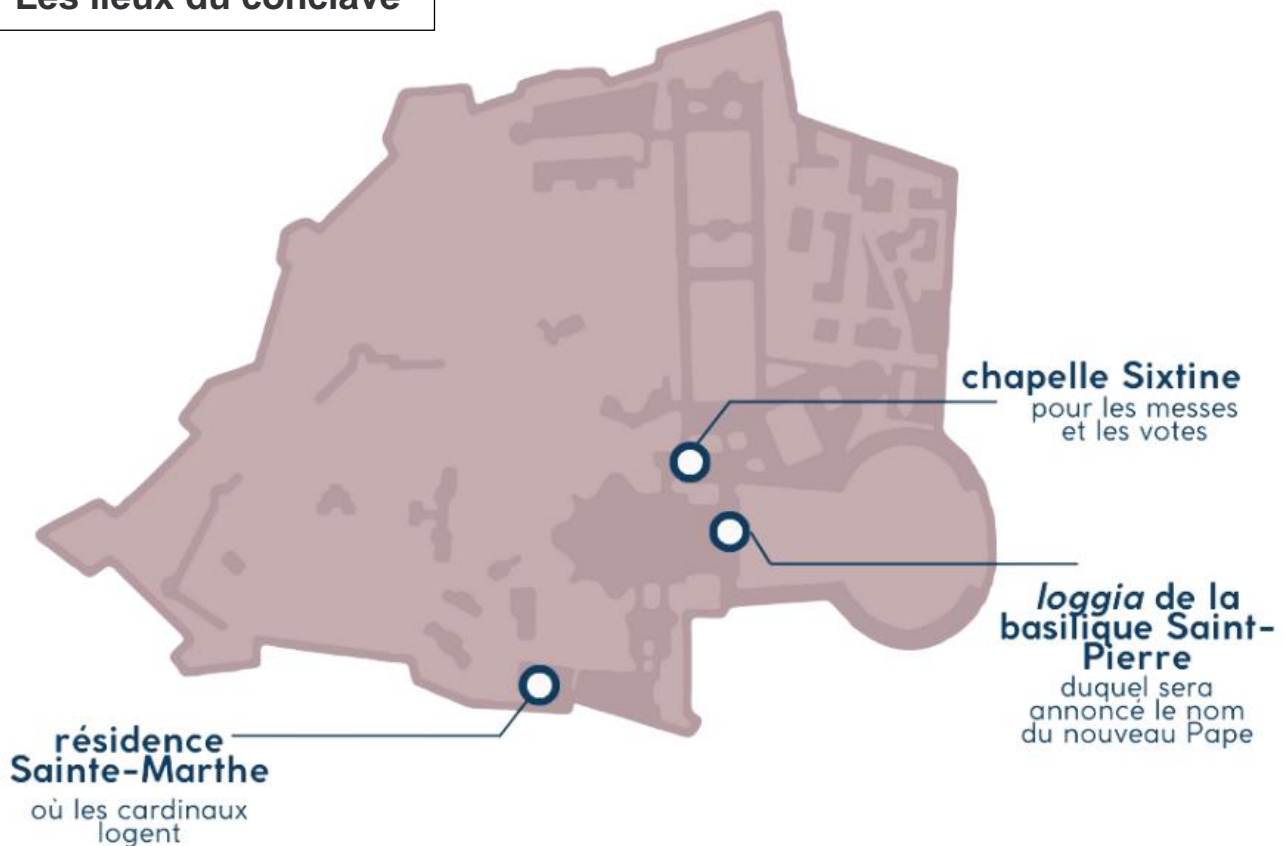
Les règles qui régissent le conclave

Le mot « conclave » (du latin *cum clavis*, « [fermé] à clé ») fait référence à l'isolement complet des cardinaux électeurs pendant toute la durée de l'élection du Pape, isolement requis depuis le XIII^e siècle. Ce mot désigne à la fois les opérations de vote et le lieu où elles se déroulent.

La constitution apostolique sur la vacance du siège apostolique et l'élection du pontife romain, **Universi Dominici Gregis** (le Pasteur de tout le troupeau du Seigneur), publiée par Jean-Paul II le 22 février 1996, a apporté quelques modifications au conclave. Son périmètre a été étendu à une partie importante de la Cité du Vatican, améliorant ainsi les conditions de vie des cardinaux électeurs, autrefois très austères.

La Maison « Sainte-Marthe », aménagée à cet effet à l'intérieur de la Cité du Vatican, permet aux cardinaux de se retirer dans une chambre individuelle entre les scrutins, qui continuent de se dérouler à huis clos dans la Chapelle Sixtine. [Cliquez ici si vous souhaitez en savoir plus à propos de la Maison Sainte-Marthe.](#)

Les lieux du conclave



Jean-Paul II a maintenu la règle du secret absolu. ***Universi Dominici Gregis*** prend en compte les avancées technologiques pour garantir l'isolement des cardinaux. Entre autres choses, il est prévu que le Camerlingue fasse vérifier qu'aucun moyen d'espionnage n'ait été dissimulé dans la chapelle Sixtine. Les cardinaux électeurs sont tenus de vivre dans l'isolement le plus complet : ils ne peuvent pas utiliser le téléphone, ils renoncent à toute correspondance écrite, ils ne peuvent pas lire les journaux, ni regarder la télévision, ni recourir à aucun autre moyen de communication ou d'information. La constitution apostolique confie au Camerlingue l'inviolabilité du périmètre dévolu au conclave. Il est aidé, à l'extérieur de ce périmètre, par le Substitut de la Secrétairerie d'État. Cette collaboration a pour but de prévoir que les cardinaux électeurs ne puissent être approchés par personne, notamment pendant leurs déplacements entre la maison Sainte-Marthe et la chapelle Sixtine.

Une autre modification apportée par ***Universi Dominici Gregis*** concerne le mode de scrutin, limité par Jean-Paul II au vote à bulletin secret. La constitution apostolique, par certaines dispositions, s'efforce d'organiser le vote et d'empêcher qu'un conclave ne dure excessivement.

Le commencement du conclave

Le collège_des_cardinaux fixe, lors des Congrégations générales, la date du commencement du conclave. La constitution apostolique ***Universi Dominici Gregis*** impose néanmoins que les opérations de vote débutent entre le 15^e et le 20^e jour après la mort du Pape ou à l'annonce de la renonciation effective au Siège apostolique.

À la date fixée pour le commencement du conclave, les cardinaux électeurs célèbrent d'abord, dans la matinée, une messe solennelle dans la basilique Saint-Pierre.

Dans l'après-midi, ils se rendent en procession à la chapelle Sixtine, au chant du Veni Creator. Dans

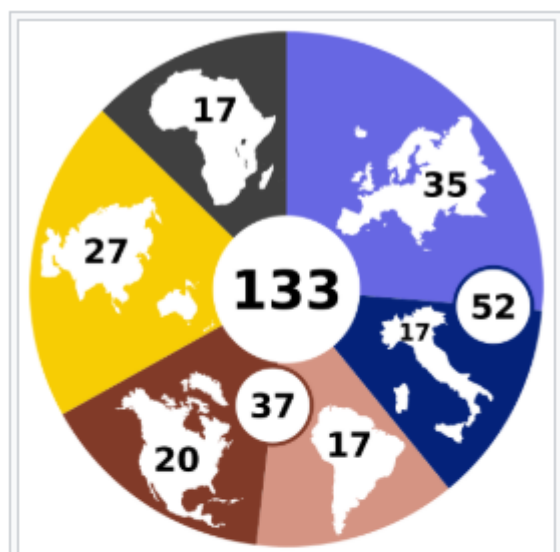
la chapelle Sixtine, ils prêtent serment de respecter les règles fixées par ***Universi Dominici Gregis***. Puis un ecclésiastique préalablement choisi adresse aux cardinaux une méditation concernant la responsabilité qui leur incombe. La chapelle Sixtine est alors fermée. Seuls y demeurent les cardinaux électeurs qui peuvent décider de procéder à un premier vote. Pour cette première journée de conclave, un seul scrutin est prévu. Si celui-ci n'aboutit pas d'emblée à l'élection, les trois jours suivants pourront compter jusqu'à deux scrutins par demi-journée;

Elle comprend notamment un serment, que prononce chaque votant au moment de déposer son bulletin dans l'urne déposée sur l'autel de la chapelle Sixtine : « Je prends à témoin le Christ Seigneur, qui me jugera, que je donne ma voix à celui que, selon Dieu, je juge devoir être élu. » Le Camerlingue brûle les bulletins après leur décompte. Les relevés des votes sont remis au Camerlingue qui les dépose, avec le compte rendu de l'élection rédigé par la Congrégation particulière, dans des archives auxquelles seul le nouveau pape pourra autoriser l'accès.

Combien de temps dure un conclave ?

Si au bout des quatre premiers jours (soit 12, voire 13 scrutins si les cardinaux ont décidé de voter dès l'après-midi du premier jour), aucun nom n'a recueilli les deux tiers des voix, les opérations de vote sont suspendues

pendant une journée consacrée à la prière, aux échanges, et à une méditation prononcée par le premier cardinal de l'ordre diaconal. Les opérations de vote reprennent le lendemain, pour une série de sept scrutins maximum, répartis sur deux jours.



Répartition des cardinaux électeurs, présents au conclave, par continent.

- Italie (17)
- Europe (hors Italie) (35)
- Amérique du Nord et centrale (20)
- Amérique du Sud (17)
- Afrique (17)
- Asie et Océanie (27)

Cette séquence peut être encore deux fois répétée. Le premier **cardinal-prêtre** puis le Doyen conduisent les méditations des deux journées de réflexion qui seraient ménagées dans le cas où le conclave devrait se prolonger. Les cardinaux peuvent aussi limiter le choix aux deux noms ayant reçu le plus grand nombre de voix lors du scrutin antérieur. Avec ces dispositions, le conclave ne devrait pas durer plus d'une quinzaine de jours.

24 heures pour Léon XIV

Un conclave express en 24 heures pour choisir Léon XIV. Alors que les conclaves ont parfois duré des mois entiers les siècles précédents, celui qui a vu l'élection de Léon XIV, successeur de François, s'est conclu en un jour. Une tendance à la rapidité qu'on observe depuis le début du XXe siècle. Les trois derniers conclaves avant celui de 2025 ont été courts car ils ont duré deux jours :

- **2013 (élection du pape François) : 2 jours**
- **2005 (élection du pape Benoît XVI) : 2 jours**
- **1978 (élection du pape Jean-Paul II) : 2 jours** pour l'élection de Jean-Paul II en octobre, et également 2 jours pour celle de Jean-Paul Ier en août de la même année (deux conclaves en 1978)

L'inauguration du pontificat : la fumée blanche, « Habemus Papam » ... mais pas que

Le Doyen (le cardinal Giovanni Battista Re) sollicite le consentement de l'élu et le nom qu'il souhaite porter. Si le Doyen est lui-même l'élu, c'est le cardinal-évêque ayant le plus d'ancienneté qui sollicite son consentement.

L'élu reçoit la charge pontificale dès le moment de son acceptation, à condition qu'il soit déjà évêque. Si tel n'était pas le cas, il serait immédiatement ordonné.

Des gestes, des symboles et des événements marquent le début du nouveau pontificat. En premier lieu, le Pape revêt les vêtements blancs, couleur héritée du pape Pie V, au XVII^e siècle. On informe les fidèles de l'élection, en produisant une fumée blanche qui s'échappe de la cheminée de la chapelle Sixtine, et en faisant sonner les cloches de la basilique Saint-Pierre. Puis le cardinal proto-diacre (le premier des cardinaux dans l'ordre diaconal, actuellement le cardinal Mamberti) annonce le nom de l'élu à la fenêtre de la basilique Saint-Pierre. Le nouveau pape se présente à la foule et donne sa première bénédiction *Urbi et orbi*, fameuse bénédiction donnée « sur la ville [de Rome] et le monde », qu'on reçoit également le jour de Noël et le jour de Pâques.

Dans les semaines qui suivent son élection, il revient au Pape de célébrer deux messes solennelles, l'une à la basilique Saint-Pierre (ou plutôt sur la place Saint-Pierre, pour permettre le rassemblement de la foule), et l'autre à la cathédrale de Rome, Saint-Jean du Latran. Avec la messe célébrée à la cathédrale de Rome, c'est le nouvel évêque de Rome qui se présente à son diocèse. Ce ministère



local implique une responsabilité primatiale pour l'Église entière : l'évêque de Rome est le pape de l'Église catholique. La messe célébrée place Saint-Pierre manifeste ce ministère universel.

(Sources : Eglise catholique en France et Vatican news)